

L'arbitrage de Monseigneur Louis-Nazaire Bégin
Archevêque de Québec

DANS UNE QUESTION OUVRIÈRE DE CETTE VILLE,
 CAPITALE DU CANADA. (1)

—
 (*Transuction*)

Quand le Cardinal Archevêque de Capoue, l'Eminentissime Alphonse Capocelatro, disait, il n'y a pas longtemps, que la démocratie chrétienne n'est pas un phénomène nouveau, un phénomène pour ainsi dire d'adaptation aux temps présents, mais une chose aussi ancienne que l'Eglise, quelques libéraux italiens s'en offusquèrent comme s'ils eussent entendu proférer un blasphème.

Pourtant c'est un fait positif et incontestable que le christianisme est essentiellement démocratique. Il n'a donc pas renoncé dans le passé, ni ne peut l'avoir fait de nos jours, à la substance de sa doctrine, à la raison de son existence, et les temps ne lui apportent rien qui déjà ne lui ait été connu. Comme c'est au sein de la société actuelle que l'on a vu naître la question ouvrière, qui est un mouvement populaire, un mouvement de revendication démocratique, par lequel on tend à relever la dignité, à assurer le bien-être du travailleur, — qui certes a droit de vivre, — les ennemis de l'Eglise crurent tout d'abord que celle-ci se prononcerait comme l'adversaire déclarée de toute légitime aspiration de la part des ouvriers, et resterait spectatrice impuissante en face des agitations des prolétaires désireux d'obtenir une condition meilleure que celle dont ils ont joui dans les siècles passés. Mais l'Eglise, qui a été la première à proclamer dans le monde et à y appliquer les principes de justice, et qui s'identifie avec le peuple en toute infortune, en tout besoin, en toute nécessité, vit que la question ouvrière

(1) Pour beaucoup d'Européens, Canada et Province de Québec, c'est tout un.
 RÉD.